

Compte rendu

Ouvrage recensé :

TAN, Gerald. *ASEAN : Economic Development and Co-operation*. Singapore, Times Académie Press, 1996, 262 p.

par Pierre Riopel

Études internationales, vol. 29, n° 2, 1998, p. 528-531.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703908ar>

DOI: 10.7202/703908ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Nous aurions aimé voir dans ce texte une attention plus poussée sur l'influence que peuvent exercer plusieurs acteurs internes dans la conception et l'élaboration de la politique extérieure. Depuis Tiananmen, le contexte politique intérieur chinois est devenu complexe, quoique nous soyons d'accord avec l'auteur pour affirmer que la haute direction politique chinoise continue en effet de dominer sur la prise de décision des politiques extérieures. Par ailleurs, les enjeux économiques sont devenus eux-mêmes objets des hautes décisions politico-militaires ; à l'instar des autres puissances majeures, la Chine doit régler constamment sa sécurité en fonction des avantages économiques qu'elle peut obtenir ou perdre sur la place publique mondiale. Enfin, nous aurions aimé voir Lu Ning accorder plus d'attention à la participation de la Chine dans les institutions internationales et la raison pour laquelle elle tarde encore à s'y déployer pleinement.

En définitive, nous sommes en présence d'une monographie hautement recommandable pour un cours sur la politique étrangère chinoise, car elle couvre bien les processus constitutifs de la politique extérieure. Dans une très large mesure, elle contribue sensiblement à pallier une grande lacune dans l'étude systématique de la structure formelle des élites de politique étrangère et de défense.

Onnig BEYLERIAN

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

ASEAN: Economic Development and Co-operation.

TAN, Gerald. *Singapore, Times Academic Press, 1996, 262 p.*

Le livre de Tan regroupe une grande quantité d'informations permettant de comprendre ou de mieux comprendre l'évolution de l'ASEAN (Association of Southeast Asian Nations) dans une perspective de développement économique et de coopération régionale. Les pays membres de l'ASEAN sont la Thaïlande, les Philippines, Singapour, l'Indonésie, la Malaisie, Brunei et le Vietnam. Précisons que depuis la parution de ce livre, le Laos et la Birmanie se sont joints à l'ASEAN. Ce bouquin très didactique comprend une annexe importante, intitulée *Computer-Aided Teaching*, qui apporte une aide fort appréciable aux enseignants ainsi qu'aux étudiants œuvrant dans le domaine.

Le document est divisé en dix chapitres, dont le premier constitue une brève introduction au livre et au sujet. Le deuxième chapitre dresse un historique de l'ASEAN depuis sa création en 1967 dans lequel l'auteur explique que si le principal facteur à l'origine de la création de l'ASEAN semble à première vue avoir été d'ordre économique, on voulait imiter l'Europe. Ce principal facteur est surtout de nature politique, en ce sens que l'association intervenait en veillant d'abord et avant tout à maintenir la paix et la stabilité dans cette région. Le fonctionnement structurel de l'organisme (le nombre, le type et la fréquence des rencontres), ainsi que sa croissance au fil des ans sont également analysés dans ce chapitre.

Le troisième chapitre offre pour sa part une analyse comparative du développement économique des pays membres de l'ASEAN. Les facteurs et les modèles inhérents au développement économique de chacun de ces pays y sont examinés. Bien qu'à première vue ces pays semblent avoir connu une évolution assez différente au chapitre de leur développement économique et industriel, Tan précise et démontre que le développement des plus importants pays membres de l'association comporte de nombreux points de similitude. En effet, le développement de ces pays est rapidement passé d'une stratégie de substitution des importations à une industrialisation basée sur l'exportation. Ces pays ont également fait l'objet d'importants investissements directs étrangers dans de nombreux secteurs, incluant l'industrie lourde. Ces investissements ont largement contribué à faire augmenter, et très rapidement, le taux de croissance économique de ces pays, à l'exception des Philippines.

Dans son quatrième chapitre, Tan décrit et explique le développement de l'agriculture et de l'industrie minière dans les pays membres de l'ASEAN. Comme partout ailleurs, la modernisation de la production dans ces secteurs a engendré une kyrielle de problèmes reliés à la formation de la main-d'œuvre et à une certaine redistribution de la richesse. L'auteur propose donc un examen assez poussé de cette question pays par pays.

Dans la continuité de son analyse réalisée dans le chapitre 3, Tan examine dans le chapitre 5 le développement industriel et la forte croissance économique enregistrée dans les pays membres de l'association au

cours des deux dernières décennies. Il explique entre autres que le passage d'une stratégie de substitution des importations à une industrialisation basée sur l'exportation s'est réalisé très rapidement dans la première moitié des années quatre-vingt.

Bien que la croissance fut moins rapide dans les pays examinés durant la première moitié des années quatre-vingt-dix, par rapport à la décennie précédente, ces pays n'ont pas cessé d'accroître le niveau de leur compétitivité internationale et d'exploiter pleinement les divers avantages concurrentiels dont ils disposent. Il faut cependant préciser que même si cette croissance économique est moins rapide depuis le début des années quatre-vingt-dix, les pays membres de l'ASEAN demeurent tout de même dans le groupe des pays ayant connu la plus forte croissance économique au cours de cette période.

L'auteur aborde dans son sixième chapitre la question du développement des ressources humaines dans les pays membres de l'ASEAN. Pays par pays, Tan examine diverses facettes du développement des ressources humaines, comme le taux de natalité, la formation et les changements importants survenus dans la structure organisationnelle de la main-d'œuvre.

Dans son septième chapitre, l'auteur discute de la possibilité que certains pays membres de l'association deviennent, à l'instar de Hong Kong, Taiwan et la Corée du Sud, les prochains nouveaux pays industrialisés de la région Asie-Pacifique. Après une évaluation du potentiel de chacun de ces pays, hormis Singapour qui est déjà considéré comme un nouveau pays industrialisé, M. Tan estime que

la Malaisie, suivie de la Thaïlande, pourraient fort bien devenir les prochains nouveaux pays industrialisés de la région Asie-Pacifique.

Le huitième chapitre comporte une analyse portant d'abord sur l'évolution depuis 1976 de l'intégration et de la coopération économique entre les pays membres de l'ASEAN, par différentes formes et méthodes, ainsi que dans divers domaines (commerce, finance, industrie, etc.). M. Tan examine ensuite la création de l'AFTA (ASEAN Free Trade Area) qui a été constituée en janvier 1994 en tant qu'entité internationale pour régler le commerce entre les pays membres de l'association. Son objectif consiste à établir une zone de libre-échange – l'élimination complète des tarifs douaniers – avant 2008, échéance qui pourrait fort bien être atteinte dès 2003.

Dans son neuvième chapitre, l'auteur examine les échanges commerciaux entre les pays membres de l'ASEAN et leurs principaux partenaires. Ce chapitre est bien détaillé et comporte plusieurs tableaux. Le dixième et dernier chapitre s'avère beaucoup moins descriptif que les précédents. De fait, l'auteur s'emploie à expliquer en conclusion qu'il existe différents coûts reliés à la forte croissance que connaissent les pays membres de l'ASEAN, comme la suppression de certains droits fondamentaux au nom d'une plus grande stabilité politico-économique et les nombreux effets négatifs que produit cette forte croissance économique sur le plan environnemental. Il s'interroge également sur les meilleures façons d'accroître la coopération économique

entre les pays membres de l'ASEAN, ainsi qu'entre ces derniers et les autres pays de la région Asie-Pacifique.

Le livre de Tan nous permet de bien comprendre la dynamique économique et politique dans cette partie du monde. En effet, ce livre nous aide entre autres à mieux concevoir la grave crise monétaire qui a touché d'abord la Thaïlande, puis l'ensemble des pays de cette région depuis 1997. Lors du dernier sommet des pays membres de l'ASEAN à Kuala Lumpur en décembre 1997, les participants ont demandé aux grands pays industrialisés de les aider à surmonter leur crise financière, leur glissement monétaire ou la dépréciation de leurs monnaies, afin de leur permettre de stabiliser les marchés financiers ou les marchés des changes. Rappelons que leurs devises ont en effet perdu près de la moitié de leur valeur, malgré l'intervention – dans certains cas – du Fonds monétaire international.

Le livre de Tan est finalement plutôt bien documenté, présenté, structuré et les références sont en général bien choisies. L'ensemble du livre comporte quantité d'importants renseignements fort intéressants et très pertinents. La seule chose que l'on peut reprocher à l'auteur serait peut-être le fait que ses analyses ne remettent jamais en question la force ou la stabilité des devises des pays membres de l'ASEAN ou la pérennité des hauts taux de croissance que connaissent ces pays depuis plusieurs années, alors que l'avènement de la crise ou de la tempête monétaire qui souffle, ébranle et secoue l'ensemble des pays de cette région depuis 1997, était

peut-être partiellement prévisible, surtout par un spécialiste comme M. Tan.

Pierre RIOPEL

*Direction des politiques scientifiques et technologiques
Ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie, Québec*

MOYEN-ORIENT

Naval Confidence-Building in the Middle East.

HAYDON, Peter T. (dir.). *Maritime Security, Occasional Paper n° 2, Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University, 1996, 114 p.*

Dans le cadre du processus de paix israélo-arabe, déclenché après la guerre du Koweït et la défaite irakienne, en 1991, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada a confié le soin de préparer une étude théorique sur la question des mesures de confiance navales et leur application empirique dans les régions du Moyen-Orient. Le présent ouvrage est le résultat de cet effort.

Le texte de Rex Brynen, « Confidence – and Security-Building Measures in the Middle East », suggère que l'intérêt occidental dans les mesures de sécurité et de confiance (CSBMS) au Moyen-Orient est motivé par trois facteurs: le pétrole, parce que tout conflit dans la région se traduit par l'interruption de l'exportation pétrolière vers les pays occidentaux, lourdement dépendants de cette denrée stratégique; la fin de la guerre froide qui se traduit par un intérêt renouvelé dans les arrangements de sécurité multilatéraux sous forme de coopération régionale ou hégémonie

américaine; enfin, le récent processus de paix israélo-arabe et son volet multilatéral qui ont engendré une série de rencontres avec la participation des acteurs régionaux et d'autres États intéressés dans la question de l'*arms control*. En réponse à ceux qui proposent de revigorer des mesures similaires utilisées durant la période de la guerre froide en Europe, Brynen met l'accent sur la spécificité moyen-orientale, et malgré la centralité de la dimension militaire dans son étude, il reconnaît l'importance de la question de développement – sans l'épuiser pour autant – (économique et politique, dégradation de l'environnement, pression démographique,...) comme le défi le plus considérable de sécurité auquel sont confrontés les États de la région. À l'aide de tableaux, tirés de différentes sources, l'auteur démontre la capacité militaire (conventionnelle et de destruction massive) des pays de la région afin de conclure à la complexité de créer un environnement de sécurité exempt de suspicion et propice à la paix. La pensée de l'auteur n'est pas tout à fait claire sur les modèles des mesures de sécurité et de confiance à suivre. Tout en insistant sur la spécificité de la question moyen-orientale et, par conséquent, rejetant les modèles européens importés, il fait constamment référence à la CSCE, à la CFE et à d'autres traités signés par les États-Unis et l'URSS. Aussi, la partie qui analyse les rapports Iran-CCG (revendications du Chah et de la République islamique sur Bahrein et les îlots du golfe Persique) mérite d'être revue.

Dans « Confidence-Building in a Naval context », Michael MacKinnon trace le cadre théorique de mesures de confiance navales (NCBMS) en ana-